

ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY

Lettres
à sa mère

ÉDITION REVUE
ET AUGMENTÉE

nrf

GALLIMARD

Il ne s'agit pas de moi : « Je ne suis
que celui qui transporte. »

Il ne s'agit pas de nous : nous sommes
route pour Dieu qui emprunte un ins-
tant notre génération et l'use.

(Citadelle.)

Prologue

On a pu écrire d'Antoine de Saint-Exupéry :

« Nous savons qu'il n'a pas connu la paix. Il ne pensait qu'à distribuer l'essentiel, moins aux sédentaires, aux satisfaits, qu'aux impatients, à ceux qui brûlent, quel que soit le feu qui les enflamme ¹. »

C'est à ceux-là que s'adresse le message d'Antoine, parce qu'il a rencontré les mêmes joies, les mêmes difficultés, les mêmes espoirs, peut-être les mêmes désespoirs.

Ses lettres et ses livres témoignent de ces joies et de ces luttes :

– Joies d'une enfance heureuse, joie d'un métier magnifique, des amitiés dures et magnifiques des pionniers de l'air : amitié d'un Mermoz, celle d'un Guillaumet.

– Lutte pour la vie matérielle à Paris lorsqu'il était comptable dans une tuilerie.

– À Montluçon quand il représentait les camions Saurer.

– Lutte contre les sables et les éléments, quand il assurait la ligne Toulouse-Dakar. Dans le désert de Libye au cours du raid Paris-Saigon.

– Lutte contre la solitude dans l'isolement de Cap-Juby.

– Lutte contre l'injustice à Marignane.

1. Pierre Macaigne.

– Lutte contre le découragement quand, débarqué à Alger, prêt à mourir pour son pays, il s'était vu refuser, selon son expression, de « participer ».

– Enfin, lutte suprême à Borgo, lutte avec la mort.

De ce combat constant qui, de son enfance choyée, l'a mené durement jusqu'à Dieu, ses lettres portent témoignage.

TÉMOIGNAGE DES JOIES
ET DES SOUVENIRS D'ENFANCE

Étendu seul, la nuit, dans le désert, il retourne en esprit vers sa maison :

Il suffisait qu'elle existât pour remplir ma nuit de sa présence.

Je n'étais plus ce corps échoué sur la grève, je m'orientais, j'étais l'enfant de cette maison, plein du souvenir de ses odeurs, plein de la fraîcheur de ses vestibules, plein des voix qui l'avaient animée; et jusqu'au chant des grenouilles dans les mares, qui venait me rejoindre. Non, je ne bougeais plus entre le sable et les étoiles, je ne recevais plus du désert un message froid, et même ce goût d'éternité que j'avais cru obtenir de lui, j'en découvrais maintenant l'origine : je revoyais ma maison.

Je ne sais pas ce qui se passe en moi, cette pesanteur me lie au sol, quand tant d'étoiles sont aimantées, une autre pesanteur me ramène à moi-même : je sens mon poids qui me tire vers tant de choses, mes songes sont plus réels que ces dunes, que cette lune, que ces présences...

Ah! le merveilleux d'une maison, ce n'est point qu'elle

vous abrite ou vous réchauffe, ni qu'on en possède les murs, mais bien qu'elle ait déposé en nous, lentement, ces provisions de douceur; qu'elle forme, dans le fond du cœur, ce massif obscur, d'où naissent, comme des eaux de sources, les songes ¹.

La maison qui fut pour Antoine « provision de douceur » était une maison sans style précis, mais accueillante et spacieuse.

Le parc, avec le mystère de ses bosquets de lilas, ses grands tilleuls, était le paradis des enfants. Là, Biche apprivoisait les oiseaux, et Antoine les tourterelles.

Mais tous se réunissaient pour « la chevauchée du chevalier Aclin », et les allées voyaient passer le « vol à voile » : la bicyclette nantie d'un haut mât, où s'accrochait une voile. Après une course effrénée, cette bicyclette s'enlevait dans les airs. Mais, de cela, « les grandes personnes » n'ont jamais rien su...

Les jours de pluie, on restait à la maison.

La ressource était le grenier aux « merveilles ». Biche y avait une chambre chinoise, on n'y entrait qu'en se déchausant. François y écoutait « la musique des mouches ».

Et maman racontait des histoires. Ces histoires devenaient des tableaux vivants : Un terrible Barbe-Bleue disait à sa femme : « Madame, c'est dans ce coffre que j'enferme mes couchers de soleil éteints. »

Est-ce là que le Petit Prince les a retrouvés ?

Les enfants avaient une chambre au second. Les fenêtres étaient grillagées pour empêcher les excursions sur le toit.

Cette chambre était chauffée par un poêle en faïence.

1. *Terre des hommes.*

Antoine écrira :

La chose la plus « bonne », la plus paisible, la plus amie, que j'aie jamais connue, c'est le petit poêle de la chambre d'en haut à Saint-Maurice. Jamais rien ne m'a autant rassuré sur l'existence. Quand je me réveillais, la nuit, il ronflait comme une toupie et fabriquait au mur de bonnes ombres. Je ne sais pourquoi, je pensais à un caniche fidèle. Ce petit poêle nous protégeait de tout.

Quelquefois vous montiez, vous ouvriez la porte, et vous nous trouviez bien entourés d'une bonne chaleur. Vous l'écoutez ronfler à toute vitesse et vous redescendiez...

Ma mère, vous vous penchiez sur nous, sur ce départ d'anges et, pour que le voyage soit paisible, pour que rien n'agitât nos rêves, vous effaciez du drap ce pli, cette ombre, cette houle, car on apaise un lit comme d'un doigt divin, la mer.

Trop tôt vient le temps où les mères n'effacent plus les plis, et n'apaisent plus les houles.

Les années de collège et de lycée ramènent encore l'enchantement des vacances.

Le service militaire exile davantage Antoine.

Entre ce service militaire et son entrée à l'Aéropostale, il est successivement prisonnier d'un bureau, représentant de camions chez Saurer, où il fait d'abord un stage comme ouvrier d'usine.

LUTTE AVEC LES DIFFICULTÉS
MATÉRIELLES
(Paris, 1924-1925)

Il écrit à sa mère :

Je vis tristement dans un sombre petit hôtel; ce n'est guère amusant [...] Ma chambre est si triste que je n'ai pas le courage de séparer mes cols et mes chaussures.

Et plus tard :

Je suis un peu vanné, mais je travaille comme un dieu. Mes idées sur le camion en général, qui étaient plutôt vagues, se précisent et s'éclaircissent. Je pense être bientôt capable d'en démolir un tout seul.

Mais ce qui se précise et s'éclaire surtout chez Antoine, c'est le goût du métier, la conscience dans ce métier; il deviendra exigeant pour lui-même :

Je fais chaque soir le bilan de ma journée : si elle a été stérile comme éducation personnelle, je suis méchant pour ceux qui me l'ont fait perdre [...] La vie courante a si peu d'importance, et se ressemble tant; la vie intérieure est difficile à dire, il y a une sorte de pudeur, c'est si prétentieux d'en parler. Vous ne pouvez imaginer à quel point c'est la seule chose qui compte pour moi, cela modifie toutes les valeurs, même dans mes jugements sur les autres [...] Je suis plutôt dur pour moi-même, et j'ai bien le droit de renier chez les autres ce que je renie ou corrige en moi.

LUTTE AVEC LES SABLES
(Toulouse-Dakar, 1926)

*Et voilà la Ligne qui fera d'Antoine un chef et un écrivain.
En octobre 1926, il entre chez Latécoère. Il est affecté à
la ligne Toulouse-Dakar; après sa première escale, il écrit
de Toulouse : Ma petite Maman, dites-vous que j'ai une vie
merveilleuse.*

Et dans Terre des hommes :

Il ne s'agit pas seulement d'aviation. L'avion, ce n'est pas une fin, c'est un moyen. Ce n'est pas pour l'avion que l'on risque sa vie, ce n'est pas non plus pour sa charrue que le paysan laboure. Par l'avion, on quitte les villes et leurs comptables et l'on retrouve une vérité paysanne; on fait un travail d'homme et l'on connaît les soucis d'homme. On est en contact avec le vent, les étoiles, avec la nuit, avec le sable de la mer, on ruse avec les forces de la nature, on attend l'escale comme une terre promise, et l'on cherche la vérité dans les étoiles.

Je suis heureux dans mon métier, je me sens paysan des étoiles. Tout de même, je l'ai respiré, le vent de la mer. Ceux qui ont goûté cette nourriture une fois, ne peuvent l'oublier.

Il ne s'agit pas de vivre dangereusement, cette formule est prétentieuse, ce n'est pas le danger que j'aime, c'est la vie.

J'ai besoin de vivre; dans les villes, il n'y a plus de vie humaine.

LUTTE CONTRE LA SOLITUDE
(Cap-Juby, 1927-1928)

En 1927, Antoine est nommé chef d'aéroplice à Cap-Juby.

Ma petite maman, quelle vie de moine je mène dans le coin le plus perdu de toute l'Afrique, en plein Sahara espagnol. Un fort sur la plage, notre baraque qui s'y adosse, et plus rien pendant des centaines de kilomètres [...]

La mer, à l'heure des marées, nous baigne complètement, et si je m'accoude, la nuit, contre ma lucarne à barreaux de prison – nous sommes en dissidence – j'ai la mer sous moi, aussi proche qu'en barque. Et elle frappe des coups toute la nuit contre mon mur.

L'autre façade donne sur le désert.

C'est un dépouillement total. Un lit fait d'une planche et d'une paille maigre, une cuvette, un pot à eau. J'oublie les bibelots : la machine à écrire et les papiers de l'aéroplice. Une chambre de monastère.

Les avions passent tous les huit jours. Entre eux c'est trois jours de silence. Et quand mes avions partent, c'est comme mes poussins. Et je suis inquiet jusqu'à ce que la T.S.F. m'ait annoncé leur passage à l'escale suivante – à mille kilomètres de là. Et je suis prêt à partir à la recherche des égarés.

« LIGNE » BUENOS AYRES
(1929-1931)

Et voici que commence la grande aventure. Elle conduit Antoine par-dessus les Andes, jusqu'en Patagonie. Il est nommé directeur de l'« Aéroposta Argentina ». Il écrit :

Je pense que vous êtes contente, moi, je suis un peu triste. J'aimais bien mon existence ancienne.

Il me semble que ça me fait vieillir.

Je piloterai d'ailleurs encore, mais pour des inspections ou reconnaissances de lignes nouvelles...

De son expérience de pilote en Afrique comme en Amérique du Sud naissent : Courrier Sud, Vol de nuit, Terre des hommes.

Antoine se marie. Il a rencontré à Buenos-Ayres Consuelo Suncin, veuve de l'écrivain argentin Gomez Carillo. Être exotique et charmant, son extrême fantaisie et son refus d'admettre tout partage, même celui qu'exige un travail intellectuel, rendront la vie commune difficile. Cependant Antoine l'a aimée, et sa sollicitude l'a entourée jusqu'à la fin. Le Petit Prince et les lettres d'Afrique en sont l'émouvant témoignage.

Ce qui rend la vie difficile aussi, c'est la dissolution de l'Aéropostale en mars 1931.

LUTTE AVEC L'INJUSTICE
(Marignane, 1932)

Pour avoir soutenu ses amis de la Compagnie Aéropostale, Antoine est traité sans aménité par « Air-France » qui a repris l'affaire en liquidation.

De nouveau, sans situation, acculé par les difficultés, il est obligé de reprendre du service comme simple pilote.

Lui que les Maures avaient surnommé « le Seigneur des sables », lui qui avait relié avec un monde civilisé des contrées presque ignorées, le voici affecté à la ligne d'hydravions Marseille-Alger dont la base est Marignane.

La lutte avec les éléments est dure, il sort de justesse des tempêtes, mais cette lutte l'exalte.

La véritable épreuve est l'incompréhension de certains de ses camarades : il leur a élevé par ses livres un monument impérissable, et c'est au nom de ses livres qu'ils le traitent en amateur, sinon en suspect.

Sa lettre à Guillaumet est l'expression de son amertume :

Guillaumet, il paraît que tu arrives, et j'en ai le cœur un peu battant. Si tu savais quelle terrible vie j'ai menée depuis ton départ, et quel immense dégoût de la vie j'ai peu à peu appris à ressentir ! Parce que j'avais écrit ce malheureux livre, j'ai été condamné à la misère et à l'ini-mi-tié de mes camarades.

Mermoz te dira quelle réputation ceux qui ne m'ont plus vu et que j'aimais tant m'ont peu à peu faite. On te dira combien je suis prétentieux. Et pas un, de Toulouse à

Dakar, qui en doute. Un de mes plus graves soucis a été aussi mes dettes, mais je n'ai même pas toujours pu payer mon gaz et je vis sur mes vieux vêtements d'il y a trois ans.

Pourtant tu arrives peut-être au moment où le vent tourne. Et je vais peut-être me délivrer de mon remords. Mes désillusions répétées, cette injustice de la légende m'ont empêché de t'écrire. Peut-être toi aussi croyais-tu que j'avais changé. Et je ne pouvais pas me résoudre à me justifier devant le seul homme que je considère comme un frère...

Jusqu'à Étienne, que je n'avais pourtant jamais revu depuis l'Amérique du Sud et qui, malgré qu'il ne m'avait pas revu, a raconté ici, à des amis à moi, que j'étais devenu poseur.

Alors toute la vie est gâtée si les meilleurs des camarades se sont fait image de moi, et s'il est devenu un scandale que je pilote sur les lignes après le crime que j'ai fait en écrivant *Vol de nuit*. Tu sais, moi qui n'aimais pas les histoires.

Ne va pas à l'hôtel. Installe-toi dans mon appartement, il est à toi. Moi je vais travailler à la campagne, dans quatre ou cinq jours. Tu seras comme chez toi et tu auras le téléphone, ce qui est très commode. Mais peut-être refuseras-tu. Et peut-être faudra-t-il m'avouer que j'ai perdu même la meilleure de mes amitiés.

SAINT-EXUPÉRY.

LUTTE AVEC LA SOIF
(Désert de Libye, 1935-1936)

Au cours d'un raid Paris-Saigon, Antoine est face à face avec la mort, son avion tombe dans le désert de Libye. On

ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY

Lettres à sa mère

Tout écrivain, tout grand homme a entretenu des relations épistolaires avec sa famille. Mais Saint-Exupéry était lié à la sienne par une affection, une tendresse de chaque instant.

La maison et le parc de l'enfance, des êtres chers trop tôt disparus, une mère hors du commun, ouverte à toutes les formes de l'art et de l'esprit, ayant surmonté tout au long de sa vie tant de chagrin et de difficultés, tout a contribué à rapprocher Antoine de Saint-Exupéry de celle à qui il écrivait en 1930 : « Dites-vous bien que de toutes les tendresses la vôtre est la plus précieuse et que l'on revient dans vos bras aux minutes lourdes. Et que l'on a besoin de vous, comme un petit enfant, souvent. Et que vous êtes un grand réservoir de paix et que votre image rassure... »

nrf



9 782070 702664



84-XI A 70266 ISBN 2-07-070266-9

Extrait de la publication